

## LE GÉRANT TROMPEUR

### Lc 16, 1-13

<sup>1</sup> [Jésus] disait encore à ses disciples :

" Il était un homme riche qui avait un intendant,  
et celui-ci lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.

<sup>2</sup> Il le fit appeler et lui dit :

"Qu'est-ce que j'entends dire de toi ?

Rends compte de ta gestion, car tu ne peux plus gérer mes biens désormais. "

<sup>3</sup> L'intendant se dit en lui-même :

"Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ?  
Piocher ? je n'en ai pas la force ; mendier ? j'aurais honte...

<sup>4</sup> Ah ! je sais ce que je vais faire,  
pour qu'une fois relevé de ma gérance,  
il y en ait qui m'accueillent chez eux. "

<sup>5</sup> " Et, faisant venir un à un les débiteurs de son maître, il dit au premier :

"Combien dois-tu à mon maître ?"

- <sup>6</sup> "Cent barils d'huile", lui dit-il.

Il lui dit :

"Prends ton billet, assieds-toi et écris vite cinquante. "

<sup>7</sup> Puis il dit à un autre :

"Et toi, combien dois-tu ?"

- "Cent mesures de blé", dit-il.

Il lui dit :

"Prends ton billet, et écris quatre-vingts. "

<sup>8</sup> " Et le Maître loua cet intendant malhonnête d'avoir agi de façon avisée.  
Car les fils de ce monde-ci sont plus avisés envers leurs propres congénères  
que les fils de la lumière.

<sup>9</sup> " Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête argent,  
afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles.

<sup>10</sup> Qui est fiable en très peu de chose est fiable aussi en beaucoup,  
et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup.

<sup>11</sup> Si donc vous ne vous êtes pas montrés fiables pour le malhonnête Argent,  
qui vous confiera le vrai bien ?

<sup>12</sup> Et si vous ne vous êtes pas montrés fiables pour le bien étranger,  
qui vous donnera le vôtre ?

<sup>13</sup> " Nul serviteur ne peut servir deux maîtres :  
ou il haïra l'un et aimera l'autre,  
ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.  
Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. "

**Le Maître loua cet intendant malhonnête** : le maître ici n'est pas l'homme riche de la parabole qui décide de renvoyer son gérant pour malhonnêteté. Le maître est Jésus lui-même qui attire l'attention des disciples sur l'habileté du gérant, alors que celui-ci va perdre son emploi et qu'il ne veut ni travailler de ses mains, ni tomber dans la mendicité. Pas question bien-sûr de cautionner sa malhonnêteté antérieure, seulement de relever *son habileté* dans la situation présente. Cette habileté consiste à se faire des amis par le décompte de ses commissions sur les sommes dues à son employeur. De la sorte, après son licenciement, il espère être accueilli comme gérant chez ces amis.

Dans la perspective de la vie éternelle, les disciples eux aussi sont invités à se montrer habiles. Il faut peut-être se rappeler cette parole de Jésus, « soyez habiles comme les serpents et candides comme les colombes » (*Mt* 10, 16), en d'autres circonstances, pour mieux saisir qu'habileté et honnêteté ne sont pas incompatibles. En *Lc* 16, 1-13, l'habileté des disciples doit porter sur l'argent, symbole des biens de ce monde dont l'homme n'est que le gérant, puisque « la terre et sa plénitude appartiennent au Seigneur », comme dit le psalmiste (*Ps* 24, 1).

Contrairement à l'homme riche de la parabole, le Seigneur aime que l'on partage les richesses qu'il nous a confiées et qui, en ce sens, peuvent être dites un « bien étranger ». Faisant référence à ce texte, le *Catéchisme de l'Église Catholique* note : « Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous, et toujours il doit être prêt et empressé à venir au secours de l'indigent et de la misère du prochain. Le chrétien est un administrateur des biens du Seigneur (cf. *Lc* 16, 1.3) » (n° 952) ; et pas uniquement le chrétien, car « au commencement, Dieu a confié la terre et ses ressources à la gérance commune de l'humanité » (n° 2402) ; « “l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aux autres” (*Gaudium et spes* n°69). La propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la Providence pour le faire fructifier et en communiquer les bienfaits à autrui, et d'abord à ses proches » (n° 2404).

Parce qu'il instaure de bonnes relations entre les hommes, le partage des biens, accompli avec discernement et en conscience, « premier de tous les vicaires du Christ », selon l'admirable formule du Cardinal Newman (*Lettre au duc de Norfolk*, Écrits newmaniens, VII, DDB, p. 240), a un retentissement temporel de toute évidence bénéfique ; d'où l'exhortation de Jésus à nous faire honnêtement des amis avec l'argent, qu'il qualifie néanmoins de « trompeur » en raison de la tentation d'avarice qu'il implique. Il peut en effet nous détourner de Dieu tels ceux que dénonce Amos (*Am* 8, 4-7) parce qu'ils ont hâte de voir s'achever les fêtes religieuses pour vaquer à leur commerce.

Mais le partage des richesses, motivé par la charité surnaturelle et informé par l'exemple du Christ « qui pour [nous] s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de [nous] enrichir par sa pauvreté » (*2 Co* 8, 9), et « qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes » (*1 Tm* 2, 6), a aussi un retentissement sur notre destinée *post-mortem*, puisqu'il mérite le « vrai bien », la Béatitude : « Faites-vous des amis avec le malhonnête argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les *tentes éternelles* ». Qui sont ces amis sinon toutes les personnes à qui nous serons venus en aide d'une manière ou d'une autre ? Même si certaines d'entre elles mouraient après nous ou s'excluaient de la vie éternelle, elles nous accueilleraient dans l'éternité en la personne du Christ Jésus qui « par son incarnation [...] s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (*Gaudium et spes* n°22) et a dit : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt* 25, 40).

Pour conclure, souvenons-nous de ces paroles de S. Paul : « Nous n'avons rien apporté dans le monde et de même nous n'en pouvons rien emporter. Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits. Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent [...] dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition » (*1 Tm* 6, 7-8). À l'écoute aussi de la sagesse profane, disons avec un sourire que l'on n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard.